



J
A
J
A
P
P
O
N
O
N
S
M
E
S

SMU

J
A
J P
A O
P N
O I
N S
M
E
S

*Sous la direction de
Béatrice Quette*



LA COLLECTION
DE *KATAGAMI*,
VARIATIONS SUR LE MOTIF
ET LA COMPOSITION

Le musée des Arts décoratifs conserve une collection de près de 2 800 *katagami*¹ (pochoirs), dont la majorité était utilisée pour l'impression de textiles, et seulement 200 environ pour celle des papiers², à laquelle s'ajoute un ensemble de 2 600 épreuves de *katagami*.

Les *katagami* employés pour imprimer les textiles sont réalisés dans des feuilles de papier de mûrier (*washi*) appelées *minogami*, faites à la main et assemblées par laminage grâce au jus de kaki fermenté (*kakishibu*) qui rend le papier plus résistant à l'eau. Dans la feuille ainsi obtenue (*jigami* ou *katajigami*), les motifs sont découpés. Par mesure de rentabilité, l'artisan coupe la même composition dans plusieurs feuilles superposées. Une fois le *katagami* posé sur le lé de tissu, on applique la pâte de réserve à base de riz à l'endroit des motifs découpés. Le tissu est plongé dans la teinture et les motifs protégés par la pâte de réserve séchée apparaissent en blanc sur le fond coloré. Chaque *katagami* peut être utilisé pour teindre le tissu de vingt à trente kimonos³. Pour renforcer leur résistance à l'humidité, certains sont laqués et se reconnaissent à leur surface sombre et à leur plus grande rigidité.

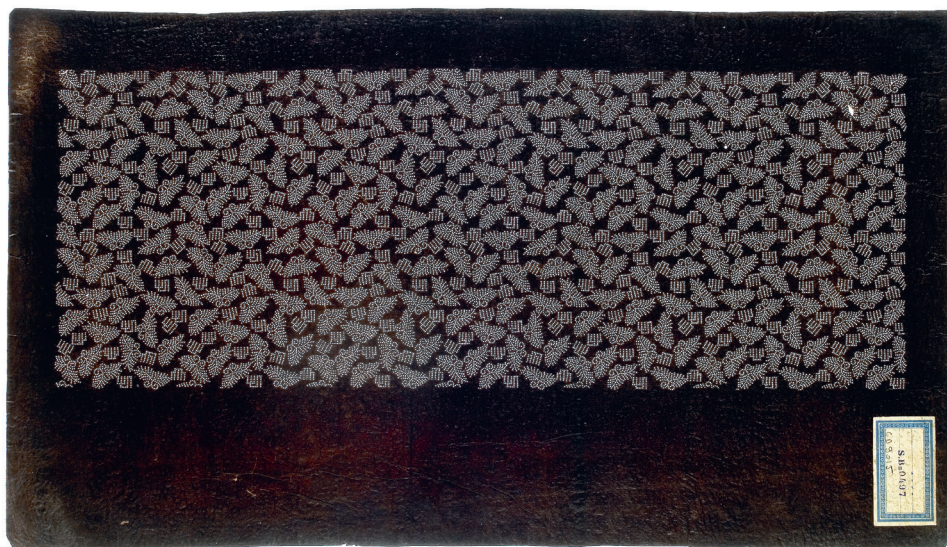
La technique du pochoir apparaît à l'époque de Kamakura (1185-1333) et se développe en parallèle à l'une des techniques d'impression à la planche, la *rōkechi* (réserve à la cire), pratiquée depuis l'époque de Nara (710-794). Ces deux procédés et celui de la teinture par ligature (*shibori*) permettent d'obtenir des motifs en réserve sur un textile.

Les *katagami* se distinguent par leur décor de type *komon* ou *chūgata*. Les *komon* correspondent aux petits motifs, réalisés en pointillés à l'aide de poinçons (*kiri*) ou découpés avec des emporte-pièces (*dōgu*). Du début au milieu de l'époque d'Edo

(1603-1868), ils sont utilisés pour teindre le lin ou la soie des vêtements de dessous et de cérémonie des hommes de la classe militaire. Les motifs des *katagami* de type *chūgata* sont un peu plus grands et réalisés à l'aide de canifs (*tsuki*). Ils sont surtout utilisés pour les *yukata*, kimono de coton porté à la sortie du bain ou l'été. Ils se développent à partir du milieu de la période d'Edo lorsque l'usage du coton – teint à l'indigo – se généralise, surtout dans les classes populaires. La plupart des motifs ont besoin d'être maintenus lors de l'application de la pâte de réserve. Dans ce cas, un réseau de fils de soie très fins est placé entre les deux feuilles découpées du *katagami* avant d'être collées.

Les privilèges accordés aux corporations d'artisans de *katagami* et le développement de ces corporations, notamment dans les régions d'Ise (département de Mie), de Kyōto puis d'Edo⁴, correspondent à la demande croissante de textiles à motifs *komon* à partir de la seconde moitié de l'époque d'Edo. En effet, déjà préférés par les hommes de la classe militaire, ils sont également adoptés par les femmes de cette même classe. Les riches brocarts de soie sont remplacés par des tissus dont les motifs sont teints en réserve et complétés par des motifs brodés. Par ailleurs, l'organisation du pouvoir établie par les shogun Tokugawa favorise le développement des centres urbains et notamment Edo, la capitale du gouvernement militaire (*bakufu*). À partir de la fin du XVIII^e siècle, les bourgeois (*chōnin*) créent une nouvelle esthétique (*iki*) qui prône une élégance sobre et des couleurs sombres. Cela entraîne une augmentation de la production des textiles à décor *komon*, jusqu'à l'ère Meiji (1868-1912).

Enfin, les *katagami* de type *bingata* (pochoir rouge) ont été produits dans l'île d'Okinawa, à l'époque du royaume de Ryūkyū



Katagami de type *Kōmon*
Japon, XIX^e siècle
Papier, jus de kaki fermenté, laque
H. 40,5 ; L. 52,9 cm
Paris, musée des Arts décoratifs
Ancienne collection Siegfried Bing
Don Marcel Bing, 1911
Inv. CD 9015



(XVIII^e-XIX^e siècles), avant qu'elle ne soit rattachée au Japon. Le procédé diffère en ce sens que les motifs découpés correspondent aux motifs colorés du tissu⁵. Les *bingata* proposent des motifs plus grands encore que les *chūgata* et parfois associent deux ou trois pochoirs pour réaliser le décor de ces tissus qui étaient réservés à la famille royale et à l'aristocratie.

Les *katagami* ne sont pas des produits finis, mais bien des outils utilisés par les teinturiers qui les achetaient à des marchands servant d'intermédiaires. Dans l'ouvrage écrit au retour de son voyage au Japon, Christopher Dresser parle du procédé de teinture utilisant des pochoirs⁶. En Occident, ils arrivent sur le marché de l'art à la fin des années 1880. Dès le premier numéro du *Japon artistique*, puis dans les suivants, Siegfried Bing propose, parmi les planches de textiles, d'estampes et d'objets, des « motifs de décor » et des « compositions ornementales » d'après des « poncifs pour impression d'étoffes [ou] de papier⁷ ». Des années 1890 jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, tous les musées d'arts appliqués d'Europe font l'acquisition de ces pochoirs⁸. De multiples publications et articles permettent une large diffusion de ces motifs et compositions offrant une source d'inspiration majeure pour les industriels du textile ou des papiers peints et pour les artistes. Il faut mentionner, tout particulièrement, l'ouvrage de Théodore Lambert qui reproduit des *katagami* du musée des Arts décoratifs⁹.

La collection conservée au musée des Arts décoratifs est constituée de ces trois types de *katagami*, dont environ deux tiers de types *komon* et *chūgata* et un tiers de type *bingata*, ces derniers provenant surtout du fonds

donné par Georges Marteau¹⁰ (1924). Entrés dès 1896 dans les fonds de la bibliothèque ou du musée, ces pochoirs ont été considérés comme des documents (et non pas comme des œuvres), très rarement inventoriés, et rangés par format, ce qui explique le traçage parfois impossible de leur provenance¹¹. Aujourd'hui, on distingue ceux achetés aux frères Pohl¹² (1906) de ceux de la collection Bing avec leur étiquette bleue marquée « S. B. = » suivi d'un numéro. Il faut mentionner, entre autres, 154 *katagami* donnés par Henri A. Machi, près de 400 de format moyen et grand achetés à la vente Balin (1900), fabricant de papiers peints de luxe, plus de 400 provenant de la collection Tronquois donnés par Lebaudy¹³ (1907), mais aussi ceux du legs Cosson (1926). Ajoutons les 52 albums d'épreuves de *katagami* (de 50 planches chacun) provenant de la collection Bing, classés par motifs et sans doute imprimés par Charles Gillot¹⁴. En 2017, le fonds s'est enrichi de plus de 300 *katagami* pour l'impression de textile et de papier peint provenant des dons Paireau et Boris. Avec près de 5 400 *katagami* ou épreuves de *katagami*, le fonds du musée des Arts décoratifs est exceptionnel par la très grande diversité des formats, des motifs et des compositions. Cet ensemble forme une remarquable grammaire ornementale.

Si l'on reconnaît le rôle majeur de l'estampe japonaise et des ouvrages de Hokusai dans la création du premier japonisme dans les années 1860, on oublie bien souvent le rôle primordial que les *katagami* ont joué auprès de nombreux industriels et artistes et dans le développement d'autres aspects du japonisme. Des œuvres japonisantes

de l'Art nouveau des années 1890 et 1900 s'inspirent des formes souples des rinceaux, des chrysanthèmes, de l'ondulation des rivières, du bouillonnement des vagues ou encore de la carpe qui jaillit des flots, tant en France qu'en Belgique (et particulièrement Henry Van de Velde¹⁵), en Angleterre, puis aux États-Unis à travers les créations de Tiffany, de Lockwood de Forest et de Frank Lloyd Wright, entre autres. Après 1900, ce sont aussi les compositions florales tapissantes, celles associant des éléments géométriques et floraux et les motifs géométriques qui sont repris par les artistes de la Sécession viennoise, et par Josef Hoffmann et Koloman Moser pour le Wiener Werkstätte¹⁶. En Allemagne, l'influence des *katagami* est essentielle pour le renouveau des motifs dans la production de textiles de Krefeld en Rhénanie¹⁷. Ils sont également une source d'inspiration pour plusieurs artistes de l'Art déco en France comme Maurice Dufrené ou René Lalique.

La modernisation très rapide du Japon pendant l'ère Meiji entraîne l'adoption progressive de la technique d'impression aux rouleaux venue d'Occident et explique comment des stocks de *katagami* devenus obsolètes sont vendus sur le marché de l'art. Les collections de *katagami* conservées dans les musées occidentaux sont composées de pièces du XVIII^e et du XIX^e siècle pour les plus anciens. Ils constituent un conservatoire exceptionnel d'un patrimoine japonais devenu très rare au Japon.

Béatrice Quette

- 1 En 2016, grâce au mécénat de la Fondation Bettencourt-Schuller, l'intégralité du fonds de *katagami* est numérisée et, depuis, consultable en ligne, sur le site internet du MAD.
- 2 Cette notice est centrée sur les *katagami* utilisés pour l'impression des textiles. Ceux employés pour les décors de papier servent à poser la couleur et pas la pâte de réserve, les motifs découpés sont donc en négatif.
- 3 L'unité de mesure du tissu d'un kimono est le *tan*, soit 13 m de long. Voir Paris 2006, p. 14.
- 4 Actuel Tôkyô.
- 5 Paris 2006, p. 14, p. 71-73 et cat. n^{os} 76-78.
- 6 Dresser 1882, fig. 184, p. 433.
- 7 *Le Japon artistique*, n^o 1, mai 1888, pl. H, G et AJ. Les impressions fournies par l'imprimeur Charles Gillot sont des négatifs, car les motifs sont en couleurs sur fond blanc.
- 8 Paris 2006, p. 165-171.
- 9 Lambert 1909. Ouvrage dans lequel les *katagami* de Maurice Dufrene, d'Eugène Grasset, d'Alexis Rouart et d'Henri Vever sont reproduits.
- 10 Ce fonds est reconnaissable par les passe-partout gris-vert munis d'un rabat en papier bleu ciel qui les protège. Le même type de passe-partout est utilisé pour encadrer les échantillons textiles de la collection Marteau.
- 11 L'inventaire de la collection a été effectué en 2016 à l'occasion de sa numérisation.
- 12 Une large partie de ces *katagami* est conservée avec leur cadre d'origine, en chêne à filet doré.
- 13 Voir *supra* « Les *kakemono* du fonds Tronquois-Lebaudy », p. 107-110.
- 14 Pour la constitution de la collection du musée des Arts décoratifs, voir Paris 2006, p. 46-52.
- 15 Paris 2006, p. 32-39.
- 16 *Tôkyô, Kyôto, Tsu* 2012, p. 62-65.
- 17 *Tôkyô, Kyôto, Tsu* 2012, p. 57-61.

Katagami de type *Chûgata*
 Japon, XIX^e siècle
 Papier, jus de kaki fermenté, fils
 Montage : H. 31,1 ; l. 47,3 cm
 Motif : H. 19,3 ; l. 35,2 cm
 Paris, musée des Arts décoratifs
 Ancienne collection Georges Marteau
 Inv. PR 2016.12.311

Katagami de type *Bingata*
 Japon, XIX^e siècle
 Papier, jus de kaki fermenté, fils, laque
 Montage : H. 70 cm ; l. 50 cm
 Motif : H. 46 ; l. 34,4 cm
 Paris, musée des Arts décoratifs
 Ancienne collection Georges Marteau
 Inv. PR 2016.12.91

